Outre le payement de la dîme, les fidèles de Haute-feuille devaient utiliser le moulin à huile de la Celle appartenant aux bénédictins anglais.

Le temps passant les bénédictins anglais de la Celle semblent avoir réussi à s'implanter de plus en plus en France et à jouer un rôle identique à celui dévolu aux bénédictins français. Ainsi à Hautefeuille ils semblent être devenus l'ordre monastique le plus important, en particulier grâce à leur influence sur le vicaire de Hautefeuille et le curé de Guérard.

Ainsi venons nous de voir la place prise par le cadre religieux au niveau de ce petit village d'Ancien Régime, mais il ne faudrait pas oublier le cadre administratif et seigneurial laïc. Ce cadre peut être perçu à travers la recherche de la présence et du rôle des Seigneurs de Hautefeuille.

III - LES SEIGNEURS DE HAUTEFEUILLE

Les Seigneurs de Hautefeuille sont mal connus, quelques uns sont restés attachés à celui de Hautefeuille mais ils restent isolés, sans relation très précise avec la vie du village, seule une étude généalogique et biographique de chacun des personnages cités permettrait de saisir l'impact qu'ils ont pu avoir sur la vie du village.

La seule famille à laquelle nous nous attacherons particulièrement est la famille de Heere qui a joué un rôle certain et certifié dans les affaires du village au cours du XVIII^e siècle et pendant la Révolution.

Il ne sera pas question ici des seigneurs de Hautefeuille au XVI^e siècle car les documents concernant cette période pour Hautefeuille sont très rares.

Le premier nom connu apparaît à l'aube du XVII^e siècle. Le seigneur des "TORNELLES" est en l'an 1600 Clérambault de Villiers c'est lui qui loue à Jehan Denyelles et Jehan Tripé "cinq travées de maison de fond, chemin commun, eau commune, deux petits jardins" avec pour seule mention de redevance "une poule bonne et valable" (1). Ce personnage aurait été un écuyer (2).

Un autre nom parvenu jusqu'à nous est celui d'Antoine Picot dans un document daté de 1612, concernant l'Abbaye de Notre Dame de Soissons, concernant sa femme Anne Chatton "veuve de feu Antoine Picot, seigneur de Hautefeuille, archer des gardes du corps du Roi" (3), c'est-à-dire qu'il faisait partie de la Maison Militaire du Roi, qui était la réunion de Corps d'élite, ce devait être un personnage important car il avait obligatoirement le rang de lieutenant de cavalerie et "pour être lieutenant dans les gardes du corps il fallait avoir servi pendant trois ans et faire preuve de deux cents ans de noblesse devant le généalogiste de sa majesté" (4) mais même si

(1) Archives départementales de Seine & Marne : E 1714

(2) Archives départementales de Seine & Marne : collection Lhuilli dossier Hautefeuille.

(3) Archives départementales de Seine & Marne : H 682

(4) Marcel MARIÓN : Dictionnaire des Institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles Paris, 1976

Antoine Picot ne présentait pas toutes ces conditions, il pouvait avoir acheté sa charge, puisque la vénalité des charges existait dans les compagnies de gardes du corps et Marcel MARION note qu'une charge dans les compagnies françaises valait environ 150 000 livres, ce qui ne pouvait être qu'à la portée d'une famille très aisée.

En replaçant les personnages dans un ordre chronologique, un nom parvint grâce à la collection LHUILLIER, celui de Nicolas Rivet qui reçoit le château et une maison de trois travées, sans que l'on puisse savoir s'il s'agit ou non du Château des Tournelles.

Au milieu de cette fastidieuse énumération, un nom doit cependant retenir notre attention celui de la famille LHUILLIER, parce qu'à travers elle se renforcent les liens entre Hautefeuille et l'Abbaye de Farmoutiers. En 1624 habite aux Tournelles Geoffroi LHUILLIER, seigneur de la Malmaison-en-Brie, gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi et marié à Claire de Faucon de Ris - Claire de Faucon de Ris est la fille d'un éminent personnage Claude Faucon seigneur de Ris, premier président au Parlement de Bretagne, marié à "Antoinette Hérault de Montigny dont il eut plusieurs fils et une fille et décéda le 21 Mars 1636" (1). Dans l'ouvrage Sainte Fare et Farmoutiers (2), on signale le rôle religieux important de cette famille au cours du XVII^e siècle, pour rendre compte de ce rôle citons ce passage "Est-il besoin de souligner le rôle éminent joué par cette célèbre famille dans le renouveau catholique du XVII^e siècle ? Elle peut revendiquer Mme Acaire - fondatrice des Carmélites en France, Mme de Sainte Beuve, fondatrice des Ursulines, Mlle le Gros fondatrice des Filles de la Charité ..."

Ces liens de la famille LHUILLIER avec la religion catholique se concrétisent par cet événement rapporté dans le journal de Madame de la Châtre, quarante et unième abbesse de Farmoutiers, décédée en 1643.

"Le 25 Octobre 1624, soeur Charlotte LHUILLIER dicte de Saint-Louis est repassée au Tournelle, estant avec ses père et mère; elle estoit religieuse de Poissy, ordre de Saint Dominique - Estant beaucoup infirme, elle a eu obédience de sortir pour changer d'air. Huit jours devant que de mourir, la Relique de Sainte Fare lui fut portée qu'elle avait instamment demandée, ce qu'elle causa une dévotion particulière à la Sainte. Elle fit requeste que si elle mouroit, qu'elle désiroit estre entérée en ceste maison ce que Madame a octroyé à la dicte Soeur Charlotte et à ses parens. Son corp a esté ce jourd'huy apporté dans un carosse, accompagnée de deux hommes d'Eglise. Madame et le couvent estoient à la porte, et la Croix et l'eau bénicte et une table au milieu de la cour où on l'a posée et un drap mortuaire que l'on a posé sur elle. Elle a esté menée à la Communauté et ensevelie avec son habit de Jacobine et coiffée comme et durant ce temps là le couvent a esté à l'église dire "verba" et le petit Pseaultier, où o a sonné son glat. Madame l'a elle-même ensevelie, et a faict l'office à la messe, le jour de son enterrement; l'on faict, à un

(1) Archives Nationales : MM 821

(2) Sainte Fare et Farmoutiers : treize siècles de vie monastique Farmoutiers, 1956;

de nous austres, jusqu'à la service au couvent 30 jours"(1). Ainsi Geoffroy LHUILLIER, sa femme et leur fille Charlotte furent enterrés au sein de l'Abbaye de Faremoutiers.

En Janvier 1631 les Tournelles et le fief du Charmet passent des mains de Martin LESUEUR à celles de Guillaume PARFAIT. Martin LESUEUR était écuyer et capitaine pour le Roi des villes et château de Crécy. Selon les dossiers de la collection LHUILLIER il en fit "don" à Guillaume PARFAIT le 22 Janvier 1631 pour le "payement des dettes de Denis LESUEUR" son frère.

Guillaume PARFAIT, nouveau seigneur des Tournelles est né le 16 Septembre 1587, il fut conseiller au Parlement de Paris à partir du 15 Juillet 1610, il épousa le 21 Novembre 1611 Marie LE GROS dont il eut 10 enfants, un fils Guillaume qui fut aussi Seigneur des Tournelles et 9 filles dont 6 furent religieuses (2). Louis XIII seigneur de Crécy aurait donné la Haute justice de Hautefeuille à Guillaume PARFAIT père moyennant une rente de 20 sols, selon LHUILLIER, le fait est que l'on rend à son fils Guillaume en 1673 "hommage pour sa haute, moyenne et basse justice qui lui appartient dans la paroisse de Hautefeuille" (3).

Celui que l'on pourrait appeler Guillaume II PARFAIT, était petit fils d'un autre Guillaume PARFAIT, Conseiller d'Etat et Contrôleur général de la Maison du Roi et qui eut la permission de Henri IV pour joindre à ses armes la fleur de lys. Guillaume II épousa Marie Chaumejean de Fouilles, fille de Michel Denis Marquis de Fouilles et Lieutenant colonel du régiment des gardes et lieutenant général des armées du Roi. Ils eurent une fille Marie-Madeleine-Michelle qui épousa le 19 Mai 1683 Louis de Melun, Marquis de Mauperthuis, capitaine de la première compagnie des Mousquetaires, c'est elle qui alégué par testament une rente perpétuelle pour ériger Hautefeuille en cure, elle aurait laissé comme nous l'avons déjà vu "250 livres de rente perpétuelle, dont 200 livres pour la dotation de la cure, 50 livres pour l'établissement d'un maître d'école et 30 boisseaux de blé pour les pauvres de la paroisse" en 1730.

Après le château des Tournelles devint la propriété de la famille de HEERE pendant plusieurs générations au cours du XVIIIè siècle, et sur laquelle nous disposons d'un grand nombre de renseignements.

La famille de HEERE est une ancienne famille flamande(4) la généalogie peut remonter jusqu'à Pierre de HEERE, mort en 1388 et connu comme bienfaiteur de l'église des Cordeliers en Flandre, son petit fils Antoine de HEERE mort en 1461 fut bourgmestre et principal trésorier de la ville de Bruges.

(1) Sainte Fare et Faremoutiers : op. cit. page 322

(2) cf. de la Chenaye-Desbois et Bradier : Dictionnaire de la noblesse Paris, 1866 - tome 15.

(3) Archives Nationales : M 498 dossier 19

(4) cf. De la Chenaye-Desbois et Bradier : dictionnaire de la noblesse.

Antoine eut treize enfants dont un fils Jacques qui épousa Adrienne de WITTE, ils eurent cinq enfants dont trois moururent en bas âge, il restait donc Adrienne et Jean. C'est Jean qui le premier s'installa en France ; il avait été envoyé à Paris pour étudier, là il rencontra Perette PARAGE qu'il épousa contre le gré de son père. Il mourut à Paris en 1521, il fonda plusieurs services dans l'église de Saint-Germain le Vieux, où il fut enterré avec sa femme. Ils eurent deux enfants Noël et Madeleine.

C'est Madeleine avec son neveu Denis de HEERE qui obtint d'Henri III des lettres patentes reconnaissant la famille de HEERE comme noble et ayant droit aux mêmes privilèges que les nobles français, ces lettres patentes étaient adressées à la cour des Aides de Paris qui ne les enregistra qu'en 1613 et les déclara "*nobles et issus de noble race et lignée*", c'est la cour des Aides qui devait enregistrer ces lettres car c'était un tribunal chargé de recevoir des appels ou de juger des affaires relatives à la levée des impôts tels que la taille ou la gabelle, etsi la famille de HEERE avait tant intérêt à être reconnue noble sur le royaume de France, c'est qu'ainsi elle était exemptée d'impôts.

Le premier de la famille de HEERE à habiter le château des Tournelles fut Jacques Denis Augustin de HEERE qui se trouve dans la branche principale de la famille et descendant direct de Pierre de HEERE à la seizième génération. Son père Claude Denis était déjà installé dans la région. Claude Denis était chevalier seigneur de Vaudroy de Jonchery, de Saings, de Barneville, marié à Marie-Anne de la Motte d'Aulnay et il était gouverneur pour le Roi des ville et château de Brie-Comte-Robert.

Jacques Denis Augustin de HEERE né en 1698, épousé le 2 Novembre 1734 Geneviève de la Faulche, celle-ci repose dans l'Eglise de Hautefeuille où se trouve une inscription accompagnée de deux blasons et datée de 1749, cette inscription est une marque du droit de litre et Jean-Yves PIGOT explique (1) qu'il s'agit "*d'une marque de deuil peinte lors du décès du seigneur patron de l'église et justicier du lieu*", il y a aussi l'épithaphe de Jacques Denis Augustin de HEERE. L'épithaphe de Geneviève-Françoise de la Faulche rapporte qu'"*elle décéda le 22 Novembre de l'an 1749, âgée de 40 ans, 2 mois et fut inhumée dans cette église après avoir mené une vie tout exemplaire, par sa douceur, sa piété, sa parfaite résignation à la volonté de Dieu qui l'avait privée de la vue à l'age de 19 ans*".

Un document nous renseigne sur Jacques Denis Augustin de HEERE, c'est son testament daté du 22 Octobre 1766 (2). La première mesure prise dans son testament concerne le repos de son âme, il demande pour "*le plus tôt possible*" après son décès, 325 messes basses, dont 75 en l'église Sainte Marie-Madeleine à

(1) Revue d'histoire et d'art de la Brie et du Pays de Meaux : 1971 page 49 ; litres armoriées dans les église de l'ancien diocèse de Meaux.

(2) Archives nationales : Y 59

PARIS où se trouve le caveau de famille, 50 en l'église de Sommelonne dont il est co-seigneur, et 200 en l'église de Hautefeuille, puis il répartit tous ses biens entre ses fidèles, amis et parents, n'ayant eu aucun enfant.

A sa cuisinière, il promet une année de gage "*en plus de ce qui lui sera dû*", à Adrien-Joseph Vauteville dit Flamand, son laquais depuis 20 ans, il laisse 300 livres de rente viagère, à Nicolas Millery du Doinville son domestique depuis 35 ans il laisse 500 livres de rente viagère, toute sa garde-robe et 4 cuillères et 4 fourchettes en argent.

Puis vient la répartition entre différents membres de sa famille, ainsi à son petit cousin Charles François Hervé de Villarfaux "*ancien officier de cavalier au régiment du Maine*", 200 livres de rente viagère et à sa femme, 100 livres de rente viagère "*si elle lui survit après son décès*".

Dans son testament il semble prendre garde à chaque détail puisque lorsqu'il alloue 500 livres de rente viagère à son beau-frère Monsieur de la Faulche il précise que ces 500 livres ne "*peuvent être pris par ses créanciers*".

L'intérêt se porte ensuite sur deux de ses soeurs, d'abord Madame la Comtesse de Malirsy à laquelle il octroie 1200 livres de rente viagère et 6 cuillères d'argent, 6 fourchettes d'argent, 6 couteaux à manche d'argent et 2 salières d'argent.

Son exécuteur testamentaire est le marquis de Montebise à qui il lègue son fusil garni en argent et un tableau qu'il a peint sur toile "*representant l'entrevue d'Etrezzer et de Rebuca dans sa bordure du bois doré*".

Mais le plus intéressant dans ce testament sont les dispositions prises pour la succession du château des Tournelles et des terres. Son légataire universel est André de HEERE, fils de François de HEERE seigneur du Coudray son cousin par une troisième branche de la famille. François de HEERE est premier président du présidial d'Orléans (1) il a eu deux fils Pierre François l'aîné et André.

André de HEERE, fut capitaine aux grenadiers de France et Chevalier de St-Louis, fut marié le 28 Avril 1754 à Jeanne Charlotte de la FAULCHE parente proche de Geneviève Françoise de la FAULCHE, et par un second mariage il épousa en 1766 Antoinette d'Alègre De ses deux mariages ne naquit aucun enfant. Or dans son testament Jacques Denis Augustin de HEERE avait prévu la succession d'André de HEERE. Celui-ci devait "*léguer lui aussi aux mâles descendants de mâle dudit André par préférence au puiné et après d'aîné en aîné*", si André de HEERE n'avait pas de descendance, ce qui fut le cas, la succession passait au fils de Pierre François de HEERE, frère d'André de HEERE, celui-ci n'ayant qu'un héritier mâle et deux filles, cet héritier fut Marc René de HEERE dont nous reparlerons plus longuement.

(1) présidial : tribunal de baillage.

Une autre précaution prise par Jacques Denis Augustin de HEERE fut de préciser que ce leg "*doit conserver son intégrité*", ne pouvant être ni vendu, ni partagé, et la description qui suit permet de rendre compte d'une partie des biens du Comte de HEERE.

Voici dont ses volontés "les tableaux, portraits de famille et si la terre des Tournelles est encore en sa succession, les meubles meublant et autres effets mobiliers qui se trouveront garnir le château de ladite terre que je veux et entends n'être vendu, mais être conservé en nature à ladite substitution, dans lesquels effets mobiliers du château des Tournelles qui seront conservés en nature seront compris les ornements et calice d'argent de la chapelle (1) mais ne sera comprise toute autre vaisselle d'argent qui pourra s'y trouver"(2).

Voici donc les seigneurs qui se trouvèrent à Hautefeuille, mais au-dessus il y a un autre niveau seigneurial. Les Seigneurs de Hautefeuille devaient rendre foi et hommage à un seigneur dont ils se reconnaissaient les vasseaux. C'était un héritage du droit féodal et cette marque de fidélité dépendait pour beaucoup des coutumes des lieux. Or à Hautefeuille, à partir de la fin du XVII^e siècle se pose le problème de savoir si le fief du Charmet & des Tournelles dépend de Coulommiers ou de Crécy. Le procès à ce sujet fut engagé par Guillaume II Parfait. L'historique de cette affaire est bien connue à travers des lettres de Jacques Denis Augustin de HEERE (3) adressées au Duc de Vendôme, seigneur engagiste du domaine de Crécy et qui prétendait que Hautefeuille relevait de la mouvance de Crécy (4), lettres écrites entre 1642 et 1643.

Jacques Denis Augustin de HEERE rappelle dans ces lettres que de tout temps le Charmet était un fief disposant du privilège de Colombier, privilège réservé aux seigneurs haut-justiciers, la tour du Colombier fut détruite en 1642 par Jacques Denis Augustin de HEERE. Selon lui de tout temps les seigneurs de Hautefeuille rendaient hommage au seigneur de Coulommiers à qui par exemple "*à la mort de Monsieur de Maupertuy, ces héritiers collatéraux ont payé le droit de relief*" c'est-à-dire que lorsqu'un fief changeait de main le seigneur dominant prélevait ce droit de relief appelé aussi droit de rachat qu'il s'agisse d'un héritage ou d'une vente.

En fait le noeud du problème se situe au niveau des redevances, dans ce cas précis le duc de Vendôme réclamait certaines banalités (5) en particulier celle d'obliger les habitants

-
- (1) la chapelle du château des Tournelles existe encore.
 - (2) Pour mieux comprendre la succession des seigneurs des Tournelles et de Hautefeuille voir planche IX
 - (3) Archives nationales : M 498 dossier 19.
 - (4) Seigneur engagiste : seigneur qui a la jouissance d'une partie du domaine royal, partie du domaine aliénée par le Roi à titre de sûreté contre un emprunt, mais le Roi possède la faculté perpétuelle de rachat. En échange l'engagiste remet une certaine somme au Roi.
 - (5) banalité : droit seigneurial, les banalités sont parmi les droits seigneuriaux les plus lourds et les plus détestés. La banalité du moulin était la plus générale.
- .../...